
Un regard sous l'angle du genre

Le travail des femmes et la mondialisation

La réalité des femmes

Ces dernières années, nous constatons une augmentation du taux d'occupation des femmes, qui ne parvient toutefois pas à masquer les différences. Ainsi, les femmes accomplissent la plus grande partie des soins, un travail non rémunéré qui constitue la base de toute société, mais qui n'est ni rétribué, ni reconnu à sa juste valeur. En maints endroits, la mondialisation frappe plus durement les femmes. Celles-ci ont obtenu un emploi dans les secteurs à bas salaires et travaillent très souvent dans des conditions pires et pour des salaires inférieurs à ceux des hommes. Prenons l'exemple de l'Inde: les femmes actives dans l'informatique y sont soumises à de très fortes pressions, travaillent par équipe, même la nuit, sont constamment surveillées et craignent d'être congédiées sans préavis. L'inégalité salariale reste omniprésente, l'écart pouvant atteindre 30%. Un écart qui empêche les femmes d'accéder à l'indépendance économique.

Un accès plus restreint aux ressources

Les femmes entrepreneuses sont généralement plus isolées que les hommes et ont plus de difficultés à obtenir capital, crédits et ressources. Si la privatisation en cours dans les pays du Sud constitue certes un bénéfice pour les entreprises et les collectivités publiques, elle rend en revanche les conditions de vie et les services essentiels dépendants de ressources financières dont la plupart des habitants sont dépourvus. Ici aussi, les premières victimes sont les femmes, qui n'ont plus les moyens de se procurer des biens et services de première importance, comme l'eau, l'électricité, les soins de santé ou encore l'école. La scolarité déficiente et l'analphabétisme se traduisent par une exclusion supplémentaire des femmes car elles n'ont ainsi pas accès à l'information.

La double charge de travail subsiste

Si certaines femmes touchant des bas salaires font peut-être partie des gagnantes de la mondialisation, ce constat varie fortement en fonction du contexte et du lieu. Dans les pays industrialisés, les femmes peuvent par exemple tirer profit d'une hausse de la demande en main-d'œuvre bien qualifiée, mais l'éducation des enfants relève souvent du parcours du combattant en raison du manque de structures d'accueil. Dans les pays en développement en revanche, de nombreuses femmes prennent le chemin de l'exil à la recherche d'un emploi. La migration du travail a elle aussi des effets différents en fonction du sexe, puisque les femmes qui émigrent sont de plus exposées à des dangers comme la traite des blanches, la prostitution et leurs corollaires, la violence et le sida. Si les effets de la mondialisation économique varient donc fortement d'un endroit à l'autre, ils frappent généralement davantage les femmes que les hommes.

Jenny Erdi